



NICOLAS MARSSAC

Histoires
Inconvenantes

IS EDITION

NICOLAS MARSSAC

Histoires
Inconvenantes



© 2013 – IS Edition
www.is-edition.com

Collection « Jardins secrets »

Illustration de couverture : iStockphoto

**Retrouvez toutes nos actualités
sur Facebook et Twitter :**

www.facebook.com/isedition
www.twitter.com/IS_Edition

À Marie...

Table des matières complète

Adolescence

Fin d'un pucelage

Le cadeau

Allo, j'écoute !

Révélation

Danse estivale

Oh, monsieur le Directeur !

La vocation de Sylvie

ELLE et LUI

À propos de l'auteur

Mentions légales

Adolescence

Florence était une petite fille au physique plutôt ingrat. Dans le gros bourg du Sud-Ouest où elle vivait, et à l'école, elle était l'objet des moqueries cruelles dont les enfants sont capables et friands.

Et puis elle partit au pensionnat, ainsi que le voulait son père, industriel, un des importants notables de la localité. Le temps passa, et la chenille se transforma peu à peu en un superbe papillon.

Et la donne changea...

À dix-huit ans, Florence était devenue une belle brune aux grands yeux noirs, à la bouche sensuelle, aux formes bien proportionnées qui attiraient le regard de ceux qui la croisaient, hommes ou femmes.

À l'adolescence, sa découverte des choses de l'amour avait été purement saphique, ses camarades de dortoir s'en étant chargées avec la plus grande attention, comme c'est souvent le cas dans les pensionnats...

FIN DE L'EXTRAIT

Fin d'un pucelage

Ce soir-là, installé confortablement dans son lit, Bernard ne trouve pas le sommeil. Dans le noir, les yeux ouverts, il se prend, une fois de plus, à penser à sa supérieure, Suzanne Lebois.

Celle-ci est chef du service des ressources humaines dans une grosse PME. Bernard, de son côté, commence des études de gestion, en alternance, et suit donc un stage périodique dans l'entreprise.

Quoique plutôt beau garçon, il est d'une timidité telle qu'elle l'a jusqu'à présent empêché d'aborder les filles, même si celles-ci essayent de lui faire comprendre qu'il ne leur déplaît pas.

De plus, tout récemment, Bernard s'est découvert une passion pour les femmes mûres...

Suzanne Lebois est une femme de quarante-deux ans, à la belle crinière châtain clair, de taille moyenne, à la peau mate et aux grands yeux noisette que ne déparent pas des lunettes à la forme soigneusement choisie. Elle porte toujours des vêtements élégants, aux tissus fins, qui mettent en valeur son corps aux rondeurs affirmées.

C'est vrai, il doit travailler plus que de coutume sous l'autorité de cette tyrannique beauté, mais les compensations sont extraordinaires...

Étant sous sa coupe directe, il partage avec elle un assez grand bureau, ce que ne manquent pas de lui envier les employés masculins.

Il aime la voir évoluer, regarder ce corps pulpeux bouger, les seins lourds osciller doucement à chaque pas, les fesses rebondies rouler sous la jupe étroite. Il s'enivre du parfum qu'elle laisse sur son sillage...

Situé en face d'elle, de l'autre côté de la pièce, il peut admirer en secret cette magnifique créature, en particulier ses jambes, que la table de travail en acier et verre ne dissimule pas.

Elles sont belles, ces jambes, et bien galbées. Des jambes fortes, mais sans excès.

Bernard en connaît chaque courbe, et en admire discrètement chaque mouvement. Cela ne manque pas de porter tort à sa concentration et à son travail, qui traîne parfois, au déplaisir de sa supérieure.

Mais il est prêt à subir toute réprimande pour pouvoir, chaque jour, repaître ses yeux de la vision de ces jambes souvent croisées très haut, et parfois ouvertes.

Il attend avec impatience ces fois où, au cours d'une conversation téléphonique particulièrement animée, Suzanne Lebois les décroise largement... Elle lui offre alors la vision brève et vertigineuse de son entrecuisse, que dissimule à peine sa culotte...

À ces moments, fasciné par la vision qui lui est offerte, Bernard ne réalise pas que son comportement quelque peu agité le trahit. Il lui arrive parfois de rencontrer le regard sévère de sa voisine, qui se hâte de refermer les jambes, en fronçant les sourcils.

Mais, jusqu'à présent, elle n'a pas fait le moindre commentaire. Ce genre de situation se reproduit assez

souvent, quand elle est très concentrée sur son travail, comme si elle avait oublié l'incident précédent.

De plus, relativement rares sont les fois où elle surprend le manège de son subordonné. Celui-ci a perfectionné sa technique voyeuriste, de peur qu'elle ne se fâche plus sérieusement et ne mette définitivement fin au spectacle, ou pire encore.

Bernard ne résiste pas très longtemps au puissant stimulant que lui donne cette affriolante vision...

FIN DE L'EXTRAIT

Le cadeau

Monsieur Bodard jouit déjà depuis quelques années de sa retraite, qu'une carrière de fonctionnaire a rendue confortable. Il s'est retiré dans la ville de son enfance, située au bord de la Garonne, pas très loin de Toulouse.

Veuf depuis sept ans, resté seul, il donne maintenant libre cours à son goût prononcé pour la pornographie. Une vie régulière, sans excès si ce n'est ses plaisirs solitaires, lui assure une santé de fer et une verueur enviable pour son âge.

Dans cette petite ville du Sud, l'été touche à sa fin, mais les températures restent très douces.

Quand le temps le permet, Raoul Bodard prend sa bicyclette et se dirige vers les bords de la Garonne, mais un peu à l'extérieur de la ville. L'après-midi, en effet, ce lieu est le refuge des amoureux et l'endroit idéal pour les rencontres clandestines.

Les arbres et les fourrés sont suffisamment abondants et touffus pour abriter les ébats de ceux qui n'ont pas de chambre où se cacher, ou que la nature stimule. Les adeptes du plaisir solitaire, que le spectacle clandestin des couples en rut inspire, aiment particulièrement ce cadre discret...

Bodard joint l'utile à l'agréable. Ses incursions sur les bords de la Garonne lui permettent de faire de l'exercice. Mais elles lui fournissent aussi l'occasion de se délecter des batifolages érotiques d'amateurs. Il trouve cela plus réaliste et plus intéressant que le spectacle donné par des acteurs professionnels dans les films cochons, ainsi qu'il appelle ce type de cinéma dont il est quand même fervent.

Ce jour-là, Bodard a pédalé assez longtemps, et s'est retrouvé à quelques dix kilomètres de la ville. Le jour est déjà avancé, et les rayons du soleil répandent des couleurs rousses sur le sommet des arbres.

Il s'assied sur un gros rocher, et sort d'un sac en plastique un gros sandwich et une canette de bière. Il prend son temps, observant soigneusement les passants.

Sa longue expérience lui permet de faire le tri entre les promeneurs, les sportifs, et ceux qui cherchent l'aventure ou un endroit discret.

Il repère ainsi un jeune couple, dont l'attitude quelque peu furtive l'invite à les suivre à bonne distance.

La fille, assez fessue, est vêtue d'un chemisier sans manches sous lequel ses seins qui pointent joliment vers le haut oscillent à chaque pas, et d'une jupe très courte, qui découvre largement ses jambes rondes et bien tournées. Le garçon, un costaud, tout en muscles, pas très grand, porte un short et un tee-shirt.

Ils s'arrêtent souvent pour s'embrasser passionnément et regarder autour d'eux, ce qui oblige Bodard à faire semblant de se diriger vers une destination opposée.

Le couple arrive bientôt dans un bosquet aux fourrés très épais. Bodard, qui connaît bien le coin et qui a une longue pratique de ce genre de traque, se dissimule sans difficulté à quelques mètres d'eux...

FIN DE L'EXTRAIT

Allo, j'écoute !

L'action a lieu au début des années cinquante, au siècle dernier.

Marguerite Ladouce, la téléphoniste, s'ennuie. Elle est assise sagement en face de son standard téléphonique, dans un bureau de poste situé au sein d'une petite ville de province.

Ce jour-là, elle s'est habillée d'un chemiser blanc et d'une jupe longue bleu marine, le tout complété de mocassins de même couleur. Elle suit en cela le règlement de la Poste, qui impose des vêtements décents à ses employés.

Marguerite a vingt-cinq ans. La nature, sans la gêner excessivement, l'a dotée de jolies rondeurs, d'une paire de seins ronds et fermes...

FIN DE L'EXTRAIT

Révélation

L'ascenseur amena Serge jusqu'au septième étage de son immeuble.

Il entra et posa sa serviette de cuir sur une petite chaise dans le vestibule, et pénétra dans le salon. Une musique de jazz se faisait entendre en sourdine.

Sa femme l'attendait, vêtue d'une tenue de tennis, faite d'un chemisier blanc sans manches et d'une jupe très courte, de même couleur. Des sandales de toile et des petites chaussettes blanches complétaient son habillement.

Sabine l'invita à s'asseoir à côté d'elle sur le canapé.

— Monsieur désire-t-il quelque chose à boire ?

— Mmm, volontiers, un Gin tonic s'il te plaît !

Elle revint bientôt, portant sur un plateau deux verres pleins qu'elle posa sur la table basse puis elle s'assit sur un pouf, en face de son mari.

Elle dû se pencher pour lui tendre son verre, et Serge vit qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. Ses petits seins insolents tendaient fortement le chemisier, qui dissimulait difficilement les aréoles, dont les extrémités étaient érigées.

Elle reprit sa place, et commença à lui raconter ses activités de l'après-midi...

FIN DE L'EXTRAIT

Danse estivale

Une belle journée d'été, en fin d'après-midi. Le métro amena Paul au centre-ville.

Il s'installa à la terrasse d'un café bien situé sur une grande artère, aux trottoirs larges, ce qui lui permettait de regarder les passants.

Son attention se portait sur les femmes, dont les tenues estivales mettaient les formes en valeur.

Le contre-jour très ensoleillé permettait de temps à autre la vision quasi transparente d'une silhouette très légèrement vêtue, ses jambes, parfois le dessin à peine perceptible de ses dessous.

Les femmes lui semblaient particulièrement belles ce jour-là...

FIN DE L'EXTRAIT

Oh, monsieur le Directeur !

Monsieur François Martelin arrive tôt à son bureau. Celui-ci est situé au bout du corridor, au premier étage de la succursale de banque dont il est le directeur administratif.

Cette grosse succursale coiffe un important groupe d'agences, et Martelin est responsable de dossiers très confidentiels, notamment ceux du personnel, de la sécurité ou des flux de capitaux.

De ce fait, Martelin a fait installer un système de verrouillage électronique de son bureau, qui permet de l'isoler en cas de besoin. Quand le cas se présente, Martelin n'a qu'à actionner le dispositif, et un voyant lumineux rouge s'allume au-dessus de sa porte.

Depuis quelque temps, notre homme va travailler avec un certain plaisir. Ce qui provoque cela, c'est l'attitude récente de sa secrétaire.

Louise Lajoie est une rousse fort piquante, au début de la trentaine, dont la silhouette rondelette et joliment tournée compense une taille relativement petite.

Elle travaille sous les ordres de Martelin depuis deux mois et celui-ci, qui se délecte de la voir évoluer au

bureau devant lui, regrette vivement qu'elle soit apparemment intouchable.

Il sait peu de choses sur Louise Lajoie, si ce n'est que son passé professionnel est impeccable. Son dossier personnel indique également qu'elle est divorcée depuis six mois et sans enfant.

Ce que Louise cache jalousement, c'est sa gourmandise, ce qui l'oblige à faire attention à ce qu'elle mange et à faire de l'exercice.

Mais elle est aussi gourmande de sexe, ce qui l'a amenée à quitter son mari au bout de trois ans de monogamie fort ennuyeuse.

En effet, son mari, directeur commercial, était souvent en voyage et quand il rentrait, se disait très fatigué et stressé pour expliquer ses performance médiocres, sans imagination et trop hâtives, au lit...

FIN DE L'EXTRAIT

La vocation de Sylvie

Sylvie rentra de sa journée de travail, à la fois fatiguée et à cran. Responsable du marketing dans l'entreprise qui l'employait, elle avait dû régler un problème épineux qui aurait pu mettre fin aux relations avec un important client.

Elle décida d'aller à son club de gymnastique pour se détendre. Elle appela le club et demanda François, le moniteur qui s'occupait d'elle personnellement. Il était libre.

C'était un garçon blond, de taille moyenne, à la musculature puissante qui saillait de son short et de son maillot.

Sylvie avait gardé un survêtement de sport, ce qui ne manqua de frustrer François, qui la trouvait à son goût. Cela faisait maintenant dix-huit mois qu'ils travaillaient ensemble, et cette fille le troublait terriblement.

Elle ne lui avait que rarement laissé l'occasion de voir sa silhouette car elle portait des vêtements de sport toujours amples. Mais ses mouvements laissaient apparaître les contours de son corps et ce qu'il arrivait à percevoir parfois le faisait rêver...

La séance commença. François avait préparé un nouveau programme, qu'il lui enseigna, exercice par exercice, en ne ratant pas une occasion de la toucher ou de la tenir très près de lui...

FIN DE L'EXTRAIT

ELLE et LUI

Le jour finissant avait de la peine à éclairer de ses derniers feux la rue étroite. Sous des portes cochères, des dames de tous âges en tenue plus ou moins inconvenante souriaient et murmuraient des choses coquines aux passants masculins.

De temps à autre, une voiture ralentissait puis s'arrêtait près d'une des belles, et parfois repartait avec elle.

Un couple éveilla quelques instants la curiosité générale : que faisaient-ils dans la rue chaude de la grande ville ?

Tous deux portaient un long trench-coat, ELLE des talons aiguilles, LUI un chapeau qui dissimulait ses traits. Ils s'arrêtèrent bientôt devant l'enseigne lumineuse d'une boutique de sexe et, après un court instant, pénétrèrent dans l'établissement.

Le local était assez vaste, les murs bordés de vitrines contenant tout ce que l'on peut imaginer en matière d'objets servant au plaisir sexuel.

LUI s'approcha du comptoir de caisse, derrière lequel un Chinois sans âge était assis, et lui dit quelques mots.

Le Chinois leva à peine la tête, regarda longuement son interlocuteur puis sa compagne, et acquiesça.

Le couple se dirigea alors vers l'arrière de la boutique et atteignit une porte sur laquelle était peinte l'inscription « SALLES DE CINEMA ».

Ils entrèrent et furent surpris, pendant quelques secondes, par l'éclairage très tamisé qui contrastait avec celui de la boutique. Et puis ils prirent conscience de la senteur qui régnait dans l'espace, une senteur lourde, animale, d'humains en rut.

Des cellules fermées, séparées les unes de autres, étaient construites de chaque côté d'un couloir assez large pour laisser passer deux personnes de front. Des ouvertures circulaires, d'environ vingt centimètres de diamètre, avaient été pratiquées dans les cloisons de ces cellules, permettant ainsi d'observer ce qui se passait à l'intérieur.

Au bout du couloir, s'ouvraient trois salles de cinéma, de quelques trente places chacune, l'une spécialisée dans les films hétérosexuels, l'autre dans les films homosexuels et la troisième, consacrée aux films bisexuels et transsexuels.

Des hommes, tels des ombres, se promenaient entre les cellules, y entraient ou en sortaient. D'autres se dirigeaient vers les salles de cinéma. À l'arrivée du couple, tous se figèrent un instant...

FIN DE L'EXTRAIT